

## L'élaboration du « Numéro Trente » (liqueur de Dakin)

### ou Histoire de la méthode de Carrel dans le traitement des plaies pendant la Grande Guerre

Docteur Alain Denax, chirurgien gynécologue,  
président du Groupe d'Étude en Histoire  
et Épistémologie Médicale

◆ *L'abstentionnisme chirurgical* ◆ *Le mirage des balles humanitaires*  
◆ *Stratégie d'évacuation et de traitement des plaies à l'arrière au début  
de la guerre* ◆ *Les recommandations d'Edmond Delorme.*

Un seul grand principe de traitement guide l'attitude du médecin militaire français au début de la Grande Guerre : l'abstention chirurgicale. On croit aux bienfaits isolés du pansement individuel aseptique ou à la teinture d'iode.

Forts de leur expérience trompeuse, les experts militaires français prévoient une politique d'évacuation rapide des blessés loin de la zone de combat pour qu'ils soient soignés à l'arrière. Cette politique semble dictée par un risque d'infection négligeable, grâce aux nouvelles « munitions humanitaires ». Ces balles à haute vélocité et de petit calibre sont supposées traverser les tissus comme « un coup de trocart aseptique ». Il suffit, croit-on, d'emballer la plaie de façon succincte et d'expédier le blessé en arrière où seront donnés les soins chirurgicaux. Le poste de secours est donc conçu comme un « poste d'emballage et d'expédition ». Cette notion est pourtant critiquée par Delorme lui-même et de nombreux autres auteurs. Les soins de première ligne, théoriquement réalisés par des médecins, le seront souvent en fait par des étudiants en médecine, des infirmiers, des brancardiers. Pourtant, le sort d'un blessé dépend des premiers soins qui lui seront donnés et surtout de la rapidité avec laquelle ils lui seront prodigués.



Dès août 1914, Edmond Delorme, Médecin Inspecteur général de l'Armée, écrit dans son *Précis de chirurgie de guerre* que la majorité des blessures des parties molles par balles de fusil guérissent de première intention. « Les guérisons spontanées, écrit-il, ne sont pas si exceptionnelles. » Il recommande l'abandon des explorations jugées septiques. Il reconnaît néanmoins le risque